

## Retrouvez la préface écrite par Benoît XVI du livre du cardinal Sarah, La Force du silence.



Article rédigé par *Info Catho*, le 25 décembre 2018

Source [Info Catho] Préface de l'édition en anglais du livre du card. Sarah :

De la Cité du Vatican, le pape émérite Benoît XVI, qui sort pour cela de son silence monacal, écrit la préface de l'édition en anglais du livre du cardinal Robert Sarah « La force du silence », publié en français chez [Fayard](#).

Plus qu'une préface c'est même un « essai » servant de préambule à cet entretien avec Nicolas Diat : « The Power of Silence : Against the Dictatorship of Noise » (« La force du silence : contre la dictature du bruit »), publié en anglais par [Ignatius Press](#).

Le pape émérite répond à sa question en termes christologiques : « Nous savons par les Évangiles que Jésus passait fréquemment des nuits seul « sur la montagne » en prière, en conversation avec son Père. Nous savons que son discours, sa parole, vient du silence et n'a pu mûrir que là. Il est donc raisonnable de penser que sa parole ne peut être correctement entendue que si nous aussi, nous entrons dans son silence, si nous apprenons à l'entendre de son silence. »

Il cite les paroles de saint Ignace d'Antioche (35-115), évêque syrien, père et docteur de l'Eglise, martyr : « Dès la première fois que j'ai lu les Lettres de saint Ignace d'Antioche, dans les années 1950, un passage de sa Lettre aux Éphésiens m'a particulièrement frappé : « Mieux vaut se taire et être que parler sans être. Il est bon d'enseigner, si celui qui parle agit. Il n'y a donc qu'un seul maître, celui qui 'a dit et tout a été fait' et les choses qu'il a faites dans le silence sont dignes de son Père. Celui qui possède en vérité la parole de Jésus peut entendre même son silence, afin d'être parfait, afin d'agir par sa parole et de se faire connaître par son silence. » (15, 1f.). »

Comme il le fait dans ses livres « Jésus de Nazareth », Benoît XVI redit son option pour une exégèse : « Certes, pour interpréter les paroles de Jésus, la connaissance historique est nécessaire, elle qui nous enseigne à comprendre le temps et le langage de ce temps. Mais seul, cela ne suffit pas si nous voulons vraiment comprendre le message du Seigneur en profondeur. Aujourd'hui quiconque lit les commentaires de plus en plus épais des Évangiles est déçu à la fin. Il apprend beaucoup de choses utiles sur cette époque et de nombreuses hypothèses qui n'apportent finalement rien du tout à la compréhension du texte. À la fin, vous sentez que dans tout cet excès de paroles, il manque quelque chose d'essentiel : entrer dans le silence de Jésus d'où sa parole est née. Si nous ne pouvons pas entrer dans ce silence, nous n'entendrons toujours la parole qu'en superficie et nous ne la comprendrons donc pas réellement. »

« En lisant le nouveau livre du cardinal Robert Sarah, confie le pape émérite, toutes ces pensées ont traversé à nouveau mon âme. Sarah nous enseigne le silence – être silencieux avec Jésus, véritable calme intérieur, et c'est précisément de cette façon qu'il nous aide à saisir à nouveau la parole du Seigneur. »

Il cite cette question de Nicolas Diat : « Vous est-il arrivé dans votre vie que les mots deviennent trop encombrants, trop lourds, trop bruyants ? » Et la réponse : « Dans ma prière et dans la vie intérieure, j'ai toujours ressenti le besoin d'un silence plus profond, plus complet... Les journées de solitude, de silence et de jeûne total ont été un grand soutien. Elles ont été une grâce sans précédent, une lente purification et une

rencontre personnelle avec... Dieu... Des journées de solitude, de silence et de jeûne, nourries seulement par la Parole de Dieu, permettent à l'homme de fonder sa vie sur ce qui est essentiel ». Ces lignes indiquent la source d'où vit le cardinal, qui donne à sa parole une profondeur intérieure. »

Pour Benoît Xvi le manque de silence est un « danger » pour l'Eglise et spécialement pour les évêques : « De ce point de vue privilégié, il peut alors voir les dangers qui menacent continuellement la vie spirituelle, des prêtres et des évêques aussi, et qui mettent donc en danger l'Église elle-même aussi, dans laquelle il n'est pas rare que la Parole soit remplacée par un verbiage qui dilue la grandeur de la Parole. J'aimerais juste citer une phrase qui peut devenir un examen de conscience pour tous les évêques : « Il peut arriver qu'un bon prêtre pieux, une fois élevé à la dignité épiscopale, tombe rapidement dans la médiocrité et une préoccupation pour le succès mondain. Submergé par le poids des devoirs qui lui incombent, inquiet pour son pouvoir, son autorité et les besoins matériels de son bureau, il s'épuise progressivement. ». »

[Avec une traduction de Zenit](#), *Constance Roques*

25/12/2018 11:00